

EXTÉRIEUR.

DANEMARCK.

Copenhague, le 8 mars.

On mande d'Elseneur, en date du 6, qu'il a gelé très-torment dans les deux nuits précédentes, et que le port ainsi que le Sund étaient remplis de glaces; ce qui rendait la traversée des plus pénibles. Il ne peut venir de la Scanie à Elseneur ni marchandises, ni vivres, etc., cependant les voyageurs des deux pays passent encore. Le 6 au matin, les glaces se sont rompues et se sont portées vers la mer du Nord. Vers midi, le Sund était ouvert, mais les glaces amoncelées aux côtes en rendaient l'abord très-difficile.

(Abeille du Nord.)

Du 11 mars.

En vertu d'une ordonnance royale, il va être placé dans plusieurs villes de la Scélande des commandans militaires qui régleront les logemens, les réquisitions, etc.; ils seront chargés de guider la marche des troupes, de la police des rues et des chemins, etc.

— Il y a encore beaucoup de glaces dans le Sund, mais il y en a davantage dans le Cattegat.

(Courier de l'Europe.)

Du 12 mars.

Les bâtimens marchands de cette ville ont été numérotés, et les propriétaires de ceux compris dans la seconde classe, depuis le n° 181 jusqu'au n° 240, ont été requis de se présenter devant les autorités respectives pour recevoir le nombre d'hommes nécessaires à leur équipement.

— La mort vient d'enlever aux sciences le célèbre Fabricius, professeur à Kiel, et que l'Europe a surnommé le Linné de l'entomologie.

(Journal de l'Empire.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 11 mars.

S. A. I. l'archiduchesse Elisabeth, sœur de feu l'Empereur Léopold II, quittera Vienne le mois prochain, pour se rendre à Lintz, où elle établira sa résidence.

On apprend que le prince Antoine de Saxe arrivera ici dans peu avec son épouse, la princesse Marie-Thérèse, sœur de notre monarque. L. A. R. passeront quelque tems dans cette résidence.

— On assure de nouveau que S. A. I. l'archiduc Jean sera nommé gouverneur et capitaine-général des provinces de Styrie, Carinthie et Carniole. Ce prince continuera de résider ici; il fera seulement de tems à autre des voyages à Gratz.

— Le grand édifice connu sous le nom de Cour de Passau, situé dans la ville, et qui est habité par les juifs polonais, va être démoli. On construira sur l'emplacement un vaste bâtiment où seront établies les différentes branches du gouvernement. L'hôtel actuel du gouvernement, qui est devenu trop petit, sera vendu au plus offrant.

(Journal de Francfort.)

Hambourg, le 16 mars.

Les circonstances actuelles dans lesquelles se trouve la Suède, peuvent faire attacher de l'intérêt aux notices particulières sur la Finlande que nous transcrivons ici.

La Finlande, malgré la rigueur de son climat, produit plus de grains qu'elle n'en consomme. L'exportation est, année commune, de 45000 tonnes de Suède. (la tonne de 146 litres)

Stockholm tire en partie ses subsistances de la Finlande, entr'autres 100,000 voies de bois de chauffage par an, et l'on ne prévoit pas comment la Suède suppléera à ce besoin, dans le cas que la Finlande tombe au pouvoir des Russes.

Ce pays présente un accroissement extraordinaire de population depuis un siècle.

On y compte :

| | habitans. |
|--------------|-----------|
| En 1721..... | 200,000 |
| En 1749..... | 408,839 |

| | |
|--------------|----------|
| En 1782..... | 623,100 |
| En 1800..... | 837,152. |

La Kymmène sépare la Finlande du territoire russe. Il n'y a point de place forte du côté des Suédois; car celle de Lovisa n'est plus considérée comme telle.

Des bords du Mein, le 18 mars.

La conscription de 1808 se rassemble dans le grand-duché de Berg.

— Un décret royal qui a paru à Cassel, sous la date du 12 mars, fixe un délai dans lequel il devra être fait déclaration des capitaux dus au roi.

La prestation de serment a eu lieu à-peu-près à la même époque dans les différens départemens du royaume de Westphalie. Toutes les classes ont concouru à l'envi à la célébration de cette fête mémorable. Dans toutes les villes, les cris de vive le roi! vive la reine! se sont fait entendre, et ont été répétés avec enthousiasme.

(Journal de Francfort.)

SAXE.

Leipsick, le 14 mars.

La stagnation que les événemens de la guerre dernière avaient causée dans le commerce de la librairie, paraît être arrivée à son terme. Les fortes maisons de librairie de cette ville ont reçu des commandes considérables. Les ouvrages que l'on demande en plus grand nombre sont des livres de médecine, d'économie rurale, et ceux qui regardent l'étude des langues. Les ouvrages de géographie et de jurisprudence sont encore assez peu recherchés. (Publiciste.)

PRUSSE.

Kœnigsberg, le 6 mars.

La gazette de cette ville contient un article officiel ainsi conçu :

« S. M. le roi de Prusse, notre très-gracieux souverain, déterminé par l'exemple des deux cours impériales de Paris et de Pétersbourg, et se conformant au système des autres puissances continentales, et à la déclaration publiée contre l'Angleterre, adopte aussi à l'égard de la Suède, vu son intime alliance avec la Grande-Bretagne, les mêmes principes qu'à l'égard de cette dernière puissance. D'après la déclaration de S. M. l'Empereur de Russie, du 10 février de cette année, S. M. le roi interrompt toute relation avec la Suède, et elle ordonne à tous ses officiers, serviteurs et sujets, sous les peines les plus sévères, de s'abstenir de toute communication et de tout commerce avec ce royaume. En conséquence, et à dater d'aujourd'hui, les ports prussiens seront, jusqu'à nouvel ordre, entièrement fermés aux vaisseaux et aux marchandises de Suède; les vaisseaux ou marchandises prussiennes ne seront plus expédiées des ports de Prusse pour la Suède, et les vaisseaux ou marchandises suédoises ou neutres qui viennent de la Suède, ne pourront plus entrer dans les ports prussiens.

Kœnigsberg, 6 mars 1808.

Par ordre spécial de S. M.

Signé, GOLZ.

(Gazette de France.)

INTÉRIEUR.

Calais, le 20 mars.

Hier, à trois heures du matin, est arrivé un parlementaire anglais. Le commissaire de la marine s'est rendu en rade, et a demandé au commandant s'il ne savait pas qu'on ne recevait aucun parlementaire; celui-ci a répondu qu'il portait M. de Jacobi, ministre de Prusse. Mais comme on avait supposé que ce ministre arriverait avant le 15 mars, il y avait ordre de ne recevoir de parlementaire que jusqu'à cette époque. Sur cette explication le parlementaire a dû se rendre à Morlaix.

Paris, le 25 mars.

Dans son dernier conseil d'administration, l'EMPEREUR a ordonné que les 21 parties du canal du Midi appartenant au Gouvernement seraient vendues à des compagnies pour 15 millions, qui seraient divisés en 1500 actions de dix mille fr. chacune; que le canal de Loing et d'Orléans serait vendu 18 millions; celui de Saint-Quentin, 12 millions, et celui du Centre, 6 millions; que ces 51 millions seraient employés à terminer le canal Napoléon, qui joint le Rhin à la Somme, le canal de Bourgogne qui fait communiquer la Saône avec Paris, et le canal du Nord, qui joint l'Escaut au Rhin.

Ces canaux seront donc poussés avec la plus grande activité, et on y emploiera tous les bras qu'on pourra trouver, puisque par cette mesure l'argent sera en abondance. Déjà on est assuré du placement de plus de la moitié des actions du canal du Midi. C'est à la Caisse d'amortissement qu'on doit s'adresser.

L'intention de l'EMPEREUR est que, lorsque le canal Napoléon, le canal de Bourgogne et le canal du Nord seront achevés, ils soient vendus, et que les 50 ou 60 millions que produira cette vente, soient employés à faire trois nouveaux canaux.

Le même système sera suivi pour les marais. S. M. a ordonné que la partie des terrains appartenant au Gouvernement, qui sera rendue à la culture par le dessèchement des marais de Rochefort et du Cotentin, serait vendue, et que les fonds en seraient employés à d'autres dessèchemens.

On conçoit facilement l'amélioration que va recevoir le territoire par de si grands moyens exclusivement employés à des travaux publics.

Hier soir, il y a eu à l'hôtel-de-ville, ainsi que nous l'avions annoncé, une réunion à laquelle avaient été spécialement invités MM. les gouverneurs, sous-gouverneurs et administrateurs de la Banque, les agens de change, les banquiers et les principaux négocians ou manufacturiers de Paris. Les invitations, au nombre de neuf cents, avaient été faites par M. le conseiller-d'état, préfet de la Seine, président de la chambre de commerce et MM. de la chambre.

S. Exc. le ministre de l'intérieur s'est rendu aux vœux du commerce de Paris, en venant honorer l'assemblée de sa présence.

A une heure, un souper élégant a été servi. Plus de trois cents dames y ont pris place.

Le motif de la réunion inspirait la gaieté la plus franche; et cette fête, que l'éclat des parures rendait extrêmement brillante, s'est prolongée jusqu'au jour.

DECRETS IMPÉRIAUX.

Un décret rendu par S. M. le 16 mars 1808, sur le rapport du grand-juge ministre de la justice, le conseil-d'état entendu, contient les dispositions suivantes :

Art. 1^{er}. Il y aura auprès de chaque cour d'appel un corps de juges-auditeurs.

Le nombre de ces juges sera de quatre au moins et de six au plus.

2. La nomination des juges-auditeurs sera faite par nous, sur le rapport de notre grand-juge ministre de la justice, auquel nos cours d'appel présenteront, pour chaque place vacante, trois candidats pris parmi ceux qui auront été reçus avocats, et qui auront suivi le barreau pendant deux ans au moins; ils devront avoir en propre ou en pension assurée par leurs parens, un revenu annuel de 3000 fr. au moins.

3. Les juges-auditeurs exerceront leurs fonctions soit dans la cour d'appel, soit dans les cours de justice criminelle et dans les tribunaux de première instance du ressort, ainsi qu'il est dit ci-après.

4. Dans les cours d'appel, les juges-auditeurs auront séance avec les autres juges, immédiatement après eux, et porteront le costume de juges, à l'exception de la ceinture.

Ils pourront être chargés des enquêtes, des interrogatoires et autres actes d'instruction qui appartiennent au ministère des juges, et suppléer nos procureurs-généraux, pourvu qu'ils aient atteint l'âge de vingt-deux ans accomplis.

Ils pourront aussi suppléer les juges, s'ils ont atteint l'âge de trente ans.

5. Dans les cours de justice criminelle et dans les tribunaux de première instance, les juges-auditeurs pourront être envoyés, pour y faire le service, d'après nos ordres, par notre grand-juge ministre de la justice; alors ils prendront séance avec les juges dans l'ordre de leur réception à la cour d'appel, et ils porteront le même costume que les autres juges, soit de la cour de justice criminelle, soit du tribunal de première instance.

6. La carrière de la magistrature judiciaire et de la magistrature administrative, sera ouverte aux juges-auditeurs. A cet effet, le tiers des places qui viendront à vaquer dans chaque cour d'appel, tribunaux de première instance, ou conseil de préfecture établi dans le ressort, leur sera affecté, sans néanmoins que l'ancienneté suffise pour les obtenir: nous réservant de choisir ceux qui nous seraient indiqués, comme ayant mérité cette distinction; nous réservant aussi de choisir, lorsque nous le jugerons convenable, parmi les juges-auditeurs, pour remplir les places de préfet, de sous-préfet, de président et de procureur impérial près les tribunaux de première instance.

7. L'art. 1^{er} du sénatus-consulte du 18 octobre 1807, sera applicable aux auditeurs auprès de nos cours d'appel; en conséquence, après cinq années d'exercice, ils recevront des provisions à vie, si à l'expiration de ce délai, nous reconnaissons qu'ils méritent d'être maintenus dans leurs fonctions.

8. Les juges-auditeurs auront un traitement qui demeure fixé au quart de celui des juges de la cour d'appel à laquelle ils sont attachés.

9. Notre grand-juge ministre de la justice est chargé de l'exécution du présent décret.

Un décret rendu par S. M., au palais des Tuileries, le 19 mars 1808, sur le rapport de son grand-juge ministre de la justice, son conseil d'état entendu, contient les dispositions suivantes:

Vu les arrêtés consulaires des 9 prairial et 3 messidor an 8, portant fixation du nombre des avoués près la cour de justice criminelle et le tribunal de première instance du département de la Seine, et la loi du 29 pluviôse an 9, qui autorise les avoués près les tribunaux civils, à exercer leurs fonctions près les tribunaux criminels;

Considérant que le nombre des avoués au tribunal de première instance du département de la Seine, est hors de toute proportion avec les affaires existantes, et qu'il en résulte des abus et des désordres préjudiciables également et au public et à ceux des avoués qui exercent leur profession avec honneur;

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1^{er}. La nombre des avoués près le tribunal de première instance du département de la Seine, demeure réduit et fixé à cent cinquante.

Dans ce nombre sont compris les avoués exerçant près la cour de justice criminelle.

2. Les cent cinquante avoués compris dans l'état que nous aurons approuvé de ceux qui seront conservés, déposeront, dans le délai de trois mois, au plus tard, à la caisse d'amortissement, le montant des cautionnements fournis par les avoués supprimés.

Ceux-ci seront remboursés en remplissant les formalités prescrites par les réglemens.

3. Notre grand-juge ministre de la justice est chargé de l'exécution du présent décret.

Un décret du 25 de ce mois, rendu en conséquence du décret du 19 mars, par lequel le nombre des avoués près la cour de justice criminelle et le tribunal de première instance du département de la Seine, est réduit à cent cinquante, et sur le rapport du grand-juge ministre de la justice, contient les dispositions suivantes:

Art. 1^{er}. Sont maintenus dans leurs fonctions d'avoués près la cour de justice criminelle et le tribunal de première instance du département de la Seine, les dénommés ci-après, savoir:

Avoué nommé avant la loi du 29 pluviôse an 9, pour exercer ses fonctions près la cour de justice criminelle.

Duprat.

Avoués qui ont été nommés pour exercer leurs fonctions près le tribunal de première instance.

Angelot.

Ballot.

Barbier.

Bastard.

Baudeloque.

Bergeron d'Anguy.

Bligny.

Boisgarnier.

Boivin aîné (Louis-Quentin).

Boucault.

Bouilly de Doré.

Bourdon.

Bouriau.

Bouricart.

Bournizet.

Boutin.

Brice-d'Uzy.

Briden.

Brunel.

Bureau.

Camuset.

Candon de Sarry.

Caumartin.

Cavaignac.

Cavilliers.

Cazin.

Champagnon.

Chappe.

Charpentier.

Chasseray.

Chauveau.

Chevalier.

Chignard.

Cirodde.

Cloiseau.

Coppeaux.

Cousin.

Crepin.

Decagny.

Dechatonru.

Decormeille.

Degendron.

Delahaye aîné (Jean-Pierre.)

Delamotte-Bevieres (Claude-Antoine.)

Delamotte jeune (Pierre-Nicolas.)

Denise.

Deroucy.

Desaullès.

Deschamps.

Des Effeuillées.

Desrez.

Despréaux St-Sauveur.

Desvignes.

Ducancel.

Ducluzeau-Cheneviere.

Ducrot.

Dupuis aîné (Brice-Jean.)

Duvergier.

Faureau-Latour.

Fleuran.

Folâtre.

Foulon jeune (Louis-François-Charles.)

François aîné (Claude-Jacques-Philippe.)

François jeune (Jean-Claude.)

Froidure.

Gellé.

Genreau.

Geuffron aîné (Eloi-François.)

Geuffron jeune (Pierre-Denis.)

Girauld.

Glaizot.

Glandaz.

Godard.

Godot.

Goujet-Desfontaines.

Gracien.

Grandjean, jeune. (Pierre-Etienne-Henry)

Grandpierre.

Guillonnet-Merville.

Hardy.

Hésèque.

Hocquet.

Hubert.

Huguin.

Jacquinet.

Juge.

La Boissière.

Labarte.

Labite.

Lallemant.

Lambert de Sainte-Croix.

Laurent du Rozay.

Lefevre aîné. (Claude)

Lefebvre d'Aumale. (Charles-François-Félix)

Lefebvre de Sainte-Marie. (Michel-Toussaint)

Lemit.

Lepage.

Loréut.

Lot.

Malafait.

Margueré.

Marin. (Jean-Frédéric)

Martinon.

Massé-Decormeille.

Masson.

Mauny.

Maurey aîné. (Jean-François)

Maurey jeune. (François-André)

Meyssin.

Mérigot.

Mirofle.

Mizeron.

Noël aîné. (Joseph)

Nonclair.

Normand.

Pancier.

Pantin.

Paris aîné. (Jean-Simon)

Paris jeune. (François-Marie)

Pasac.

Paty.

Perache.

Perin-Serigny.

Petel.

Pezé.

Picot.

Pillault-Debit.

Pillette.

Prudhomme.

Quenescourt.

Quillaux.

Rainville.

Regley.

Richomme.

Roze.

Royer.

Ruelle.

Sagnier.

Sainte-Marthe.

Sandrin.

Simon aîné (Pierre-Nicolas.)

Taillandier.

Tripier.

Turpin.

Valton.

Vavasseur-Desperiers.

Viault.

Violette.

Voisin.

2. Ceux des avoués actuellement en exercice près la cour de justice criminelle et le tribunal de première instance du département de la Seine, qui ne se trouvent point compris au nombre des cent cinquante avoués ci-dessus dénommés, cesseront leurs fonctions à dater du 1^{er} juillet prochain.

3. Les avoués supprimés par notre présent décret seront indemnisés de la perte de leur pratique par ceux qui sont maintenus, sans préjudice aux recouvrements qu'ils pourront avoir à exercer à l'époque où ils cesseront leurs fonctions, lesquels leur sont réservés.

4. Cette indemnité sera fixée en masse et supportée, à portions égales, par les cent cinquante avoués maintenus; elle sera pareillement répartie à portions égales entre tous les avoués supprimés.

5. Il sera incessamment procédé à la fixation de ladite indemnité, ainsi qu'aux répartitions dont elle sera suivie, par les sieurs Berthier, président de notre tribunal de première instance séant à Paris; Lebeau, vice-président; et Sylvestre de Chanteloup, juge au même tribunal.

6. Lesdits commissaires prendront toutes les mesures et se feront remettre toutes les pièces, renseignements et documents qu'ils jugeront nécessaires pour exécuter, de la manière la plus équitable, les opérations dont ils sont chargés par notre présent décret; ils statueront définitivement et en dernier ressort sur toutes les difficultés qui pourraient s'élever.

7. Pour faciliter aux cent cinquante avoués maintenus le paiement de l'indemnité dont ils sont tenus envers les avoués supprimés, nous leur faisons remise de l'augmentation de cautionnement ordonnée par l'article 2 de notre décret du 19 de ce mois.

8. Notre grand-juge ministre de la justice est chargé de l'exécution de notre présent décret.

PREFECTURE DU DÉPART. DE LA SEINE.

Institution médicale de prévoyance et de secours contre les maladies épidémiques, la petite-vérole et les asphyxies.

Le conseiller-d'état préfet du département de la Seine,

Vu 1^o les différentes instructions données par le ministre de l'intérieur, tant sur le traitement des épidémies et sur la propagation de la vaccine, que sur les secours à donner aux noyés et aux asphyxiés, et notamment les lettres de S. Exc., en date des 12 floréal et 1^{er} thermidor an 13, 4 juillet, 19 septembre et 18 novembre 1807;

2^o Le rapport présenté le 12 septembre 1807, par le comité de la Société centrale de vaccine,

Arrête ce qui suit:

Art. 1^{er}. Dans chacun des arrondissements du département de la Seine, un docteur en médecine sera chargé de diriger le traitement des maladies épidémiques, la vaccination et les secours à donner aux noyés et aux asphyxiés.

II. Sous ces différents rapports, les fonctions des médecins d'arrondissement sont déterminées ainsi qu'il suit:

1^o. Maladies épidémiques.

Lorsque, dans une commune, le nombre des malades paraît plus considérable qu'à l'ordi-

naire, le médecin de l'arrondissement s'y transportera sans délai sur le premier avis reçu, constatera le caractère de la maladie régnante, prescrira le traitement convenable, et séjournera même sur les lieux, si cette maladie présente quelques symptômes épidémiques.

Les drogues simples et les préparations pharmaceutiques nécessaires pour le traitement des personnes indigentes atteintes de la maladie, devant être fournies par la pharmacie centrale des hôpitaux de Paris, à qui il en sera tenu compte par l'administration, le médecin d'arrondissement fera prendre à ladite pharmacie, sur des ordonnances signées de lui, les drogues et médicaments qu'il aura jugés convenable de prescrire, et en réglera la distribution avec l'officier de santé résidant sur les lieux, qui pourra être chargé de les administrer; ou, à défaut d'officier de santé, avec le maire, le curé ou desservant de la commune.

Il se concertera d'ailleurs avec le maire, le curé ou desservant et les membres du bureau de bienfaisance pour indiquer à l'administration les secours extraordinaires en argent ou tous autres qu'il pourrait être convenable de mettre à leur disposition pour améliorer le régime des malades indigents, et fera sur le tout son rapport à l'administration.

Il aura soin de faire connaître dans ce rapport les causes physiques locales, s'il en existe de sensibles, auxquelles la maladie régnante paraîtrait pouvoir être attribuée, et indiquera les moyens qu'il croira propres à en détruire l'influence.

Enfin, dans le cours des tournées dont il sera parlé ci-après, le médecin d'arrondissement devra prendre soin de prescrire aux habitants des campagnes, et sur-tout à ceux des communes où des épidémies se seront déjà manifestées, les précautions d'hygiène privée qui peuvent prévenir le retour des maladies périodiques auxquelles ils sont sujets; et pour cela il se concertera avec les officiers de santé, les maires et curés des lieux.

2^e. Vaccination.

Le médecin d'arrondissement s'attachera particulièrement à propager dans les communes de son arrondissement, l'usage de cette pratique conservatrice de la petite vérole.

Il se concertera dans cette vue avec les maires, les curés, les membres des bureaux de bienfaisance, les instituteurs et chefs de pensionnats.

Il donnera aux officiers de santé domiciliés dans les communes de l'arrondissement, les indications nécessaires pour opérer la vaccination et en suivre le traitement avec succès; enfin, il vaccinera lui-même ou fera vacciner sous ses yeux dans le cours de ses tournées.

3^e. Secours contre les asphyxies.

Le médecin d'arrondissement s'assurera si les officiers de santé domiciliés dans l'arrondissement, ont une connaissance suffisante des instructions publiées par S. E. le ministre de l'intérieur, tant sur les moyens de rappeler à la vie les noyés et les asphyxiés, que sur ceux qui seront à employer contre l'hydrophobie et les poisons; et s'il en est besoin, il fera connaître plus amplement ces instructions auxdits officiers de santé, et confèrera avec eux sur la pratique des moyens indiqués.

Il emploiera tous ses soins à répandre le plus qu'il sera possible ces instructions, même parmi les personnes qui n'exercent pas l'art de guérir, notamment dans les communes situées près des rivières et dans les communes de vignoble.

A cet effet, il invitera les maires, curés ou autres personnes qui lui seront par eux indiquées, à assister à des conférences sur cet objet.

Enfin, il constatera l'état des boîtes fumigatoires et autres appareils du traitement qui se trouveront exister dans les communes, indiquera à l'administration les fournitures à faire pour les compléter, et lui fera pareillement connaître celles des communes dans lesquelles il n'en aurait pas été placé, et qu'il serait convenable d'en pourvoir.

III. Les médecins d'arrondissement feront tous les six mois une tournée générale dans les communes confiées à leur inspection, tant à l'effet de donner les instructions prescrites par l'article précédent, que pour recueillir et constater les faits qui se rapportent aux divers objets de cet article.

IV. Indépendamment des renseignements particuliers qu'ils auront à donner à l'administration dans les cas extraordinaires, ils lui adresseront tous les six mois, et chacun en ce qui concerne son arrondissement, un rapport contenant les vues générales qu'ils auront à proposer pour assurer le succès de leur mission, et ayant de plus pour objet spécial de faire connaître :

1^o. Le nombre des personnes qui auront été vaccinées pendant le semestre précédent;

2^o. Celui des personnes qui auront été atteintes de la petite vérole, pendant le même semestre, avec indication des accidents qui en seront résultés;

3^o. Les noms des communes où l'on n'aurait pu parvenir à introduire la pratique de la vaccination, avec indication des obstacles et des moyens de les faire cesser;

4^o. Le nombre des individus qui auront été atteints d'asphyxie, avec indication des causes qui l'auront produite, des secours administrés et de leurs effets;

5^o. Enfin, la nature et les causes des maladies qui se seront manifestées sur quelques parties du territoire de l'arrondissement, avec indication des accidents qu'elles auront entraînés, et des moyens administratifs à employer pour en prévenir le retour.

V. Afin de rendre utiles, à tout le département, les observations recueillies dans chacun des arrondissements, et pour régulariser le mode de la correspondance à établir entre eux et les médecins des comités de bienfaisance, les médecins d'arrondissement se réuniront en conférence, une fois par mois, dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville.

VI. Sont nommés pour remplir les fonctions déterminées par le présent arrêté, savoir :

Dans l'arrondissement de Paris, M. Bourdois, médecin en chef du département et des prisons.

Dans l'arrondissement de Sceaux, M. Lherminier, médecin expectant à l'Hôtel-Dieu.

Dans l'arrondissement de St-Denis, M. Pariset, docteur en médecine.

VII. Le présent arrêté sera soumis à l'approbation de S. Exc. le ministre de l'intérieur.

Fait à Paris, le 30 décembre 1807.

Signé, FROCHOT.

Approuvé par le ministre de l'intérieur, le 9 février 1808.

Signé, CRETET.

Pour copie conforme,

L'Auditeur au Conseil d'Etat, secrétaire-général, Signé, F. HÉLY.

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

TIRAGE DE BORDEAUX, du 22 mars.

16. 4. 66. 46. 57.

TIRAGE DE PARIS, du 25 mars.

48. 45. 36. 6. 49.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

Sociétés des sciences, lettres et arts de Nancy et d'Amiens.

Nous réunissons dans un seul article le compte que nous nous proposons de rendre des notices que ces deux Sociétés ont fait imprimer de leurs travaux pendant le cours des deux années précédentes.

Les différens sujets qu'elles ont discutés dans leurs séances et les mémoires qu'on y a lus, prouvent que l'étude des lettres et l'application aux sciences ont fait de sensibles progrès dans les départemens dont ces deux villes sont les chefs-lieux; et qu'à cet égard, ils peuvent le disputer à ceux où l'on reconnaît le plus de zèle et de succès dans la même carrière.

Nous distinguerons d'abord parmi les morceaux qui enrichissent le recueil de la Société littéraire d'Amiens, un extrait des recherches savantes et curieuses de M. Rigollot sur l'opinion de quelques auteurs, que la peste a exercé jadis ses ravages dans cette ville. Il y combat cette façon de penser par l'autorité de l'histoire et du raisonnement; il rassure le public sur les craintes qu'il aurait pu concevoir à cet égard dans le projet d'établir un cimetière à la Magdeleine, lieu où l'on prétendait qu'en un tems de contagion l'on avait enterré les corps des pestiférés.

Ce fut sur-tout pendant les années 1601, 1618, 1627 et 1638 que ce fléau ravagea la ville d'Amiens et les environs. au rapport de la Morlière, copié par le pere Daire et M. Rivoire. La peste fut si terrible en 1618, dit un de ces derniers, que la ville en fut presque déserte.

Le même M. Rivoire, enchaînant sur le pere Daire, assure que, dès 1347, la peste avait enlevé 22,000 personnes à Amiens. Cependant, remarque M. Rigollot, Philippe de Valois, dans le cours de cette année, s'établit dans cette ville avec sa cour; il y convoqua les grands de son royaume; par lettres-patentes du 13 juin de la

même année, il autorisa les habitants à agrandir l'enceinte de leur ville; Froissard et la Morlière sont garans de ces faits qui rendent invraisemblable l'existence de la peste à cette époque.

Les annales de ce tems apprennent que, depuis 1346 jusqu'en 1350, une peste affreuse promena ses fureurs dans tout le Monde connu; qu'elle parcourut nos provinces méridionales; cependant les historiens ne mettent ni Amiens, ni même la Picardie au rang des lieux qu'elle désola.

On veut encore qu'Amiens en fut atteint en 1454 et 1455; mais, dit M. Rigollot, comment la croire, puisqu'à cette époque on voit le duc de Bourgogne demander aux habitants de cette ville, qui venait de passer sous sa domination, de contribuer pour une expédition qu'il projetait de faire? Cela ne s'accordait guère avec l'état d'une ville qui sort d'être frappée d'un pareil fléau.

Sept ans après, c'est-à-dire en 1462, la peste dit le pere Daire, enleva près de 20,000 personnes dans la ville. Ainsi Louis XI voulait se défaire de ses deux sœurs et de la reine son épouse, qui alors était enceinte, puisqu'il les envoya à Amiens. On leur donna des fêtes et la ville fut dans de continuel amusemens pendant leur séjour; comment concilier cela avec une calamité semblable à celle qui aurait fait périr 20,000 personnes de la peste? Comment croire aussi ce que dit le même historien, qu'en 1545 la peste régna à Amiens, et que cette ville envoya des provisions au camp du roi à Ambleuse? Ces deux faits semblent en contradiction.

L'on cite encore les années 1596 et 1597 comme d'une grande contagion et qui firent périr beaucoup de monde; le chanoine la Morlière l'atteste. Cependant l'écrivain Chiverny, qui entre dans les plus grands détails sur la surprise et la reprise d'Amiens, ne parle ni de la peste ni de la dépopulation qui en fut la suite; Mezerai, assez prodigue de ce nom funeste, ne l'emploie pas dans cette circonstance; à la vérité, le président de Thou a adopté cette dénomination, mais il l'a également employée pour désigner une coqueluche qui, dix-sept ans avant, avait régné à Paris; enfin, l'on peut remarquer que si la peste eût ravagé Amiens, Henri IV n'y fût pas venu après la reprise, n'y eût pas établi un arsenal et laissé une garnison de 2000 hommes de ses plus braves troupes.

C'est avec des raisons semblables, tirées de l'histoire, que M. Rigollot montre que les années 1601, 1618, 1627, 1628, 1634, 1668 ne furent point des années de peste pour Amiens; que tout ce que des écrivains trompés ont dit à cet égard, est contredit par des circonstances qui en démontrent l'impossibilité; qu'enfin ils ont pu donner ce nom sinistre à des maladies courantes qui, dans certaines saisons, ne laissent point que de moissonner du monde, mais qui n'ont absolument aucun caractère d'une contagion pestiférée.

A la suite de ces recherches, M. Rigollot en a présenté d'une autre espèce dont le résultat et le but furent de prouver que quand il y aurait eu quelque virus pestilentiel dans les maladies dont on a parlé, il serait impossible qu'après un tems aussi considérable, il ne fût pas détruit.

Ce virus doit en effet être soumis à la loi des corps qui lui ont donné naissance; or rien ne se décompose plus facilement que les substances animales; des expériences constatent que la destruction complète du tissu des parties d'un cadavre exposé à l'air libre s'opère ordinairement en dix-huit mois, deux ans et quelquefois trois. Quant à ceux qui sont enfouis dans la terre, leur dissolution totale dépend de la nature des terres, du climat, etc. Les réglemens de police ont fixé ce terme à cinq ans. Cependant M. de Fourcroy, dans un travail sur cet objet, a établi qu'il faut au moins sept ans, et quelquefois plus de trente pour réduire les cadavres à l'état de squelette sec; ce qui a été prouvé par les fouilles faites à l'ancien cimetière des Innocens à Paris.

Toutes les terres ne sont pas seches, toutes n'absorbent pas l'humidité, ce principal agent de la putréfaction; toutes n'ont pas la propriété du caveau des Cordeliers de Toulouse, à qui l'on attribue de convertir, ainsi que le ferait le sol de la Haute-Egypte, les cadavres en momies. Cette propriété a été aussi remarquée, dit-on, dans le comté de Derby en Angleterre; on y déterra au bout de vingt-huit années deux cadavres parfaitement conservés en chair et en os; le même effet a lieu au Spitzberg, et dans les climats très-froids. Mais il n'en est pas de même en France; la décomposition des corps des animaux s'y opère rapidement; les fluides, les substances qu'ils produisent subissent la même loi dans un laps de tems qui ne dépasse pas huit ou dix ans. Comment se pourrait-il donc faire, conclut M. Rigollot, qu'au bout de plus d'un siècle on eût à craindre les miasmes pestilentiels des cadavres enfouis au cimetière de la Magdeleine d'Amiens?

Nous avons donné quelque étendue à l'extrait du travail de M. Rigolot, parce que le sujet qu'il traite intéresse la police publique, et que l'auteur y a mis un soin particulier à répondre à plusieurs difficultés qui naissent de la matière.

Parmi les autres mémoires qui ont été lus à la Société, celui de M. Levrier a eu pour objet de fixer les principes qu'elle doit suivre dans les prix qu'elle met au concours; il pense qu'ils doivent être principalement relatifs à l'Histoire de Picardie, à son ancien état, son commerce, au progrès des arts et de la civilisation dans cette partie de l'Empire. Il se plaint, avec l'auteur de *l'Art de vérifier les dates*, qu'il n'y ait que des matériaux insuffisants ou des recherches peu exactes pour un pareil ouvrage. L'Histoire du pere Daire ne lui paraît point remplir l'objet qu'il se propose, non plus que celle de la Morlière, et de quelques autres plus modernes ou moins connus.

M. de la Haye a lu un discours sur l'esprit public, le moyen de le soutenir ou de le faire naître; c'est sur-tout au théâtre qu'il croit voir une des causes de son peu d'énergie par le mauvais choix des pièces; il pense aussi que le défaut d'originalité et de caractère, et le goût de l'imitation ont dû concourir au même effet; il y joint l'extrême mobilité des habitudes et des goûts, la frivolité des amusements et des usages de la société; il termine par des considérations sur ce qu'il croit propre à diminuer l'action de ces diverses causes, et à donner plus d'activité à cet esprit en diminuant celui d'égoïsme et d'intérêt personnel.

MM. Dubos et Saveuse ont présenté plusieurs idées sur l'agriculture et la conservation des bois. Le dernier s'est attaché à faire connaître les arbres soit étrangers, soit nationaux qui pourraient utilement être plantés dans les terrains arides ou incultes; M. Thieuloi a également traité cette dernière matière, mais plus particulièrement sous le rapport de l'abus des défrichements et de la nécessité de repeupler les places publiques, les avenues des villes et les promenades de beaux arbres, tels que les acacias, qui en peu d'années donnent de l'ombre et purifient l'air. Il entre à ce sujet dans des détails d'administration, dont il serait possible de faire une utile application.

Dans un discours assez étendu, M. Massey a exposé ses principes sur la liberté du commerce et de l'industrie; il a fait l'histoire des réglemens qui ont successivement été donnés par le gouvernement aux nombreuses fabriques de l'ancienne Picardie.

De nouvelles observations sur l'usage des jachères conservées dans une grande partie du département de la Somme, font la matière d'un discours de M. Maressal, propriétaire; il a fait beaucoup d'expériences pour en reconnaître les inconvéniens et quelquefois l'utilité. Les jachères, suivant lui, peuvent être avantageuses ou nuisibles au produit des terres, suivant les localités et les circonstances.

La baie de la Somme et les détails topographiques des environs ont occupé M. Sambucy, dans un Mémoire instructif sur ce sujet intéressant. Il y expose des faits et des observations importantes sur la navigation de la Basse-Somme et l'action des courans dans la Manche. Ce qu'il dit à ce sujet nous semble mériter l'attention des personnes versées dans ces matières, et propre à prévenir les échouemens si fréquens sur la droite de l'embouchure de cette rivière.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on s'est récrié contre l'immodestie de l'habillement de quelques femmes; chaque siècle a trouvé à s'en plaindre; il ne s'agit point de dire si c'est à tort ou à raison. Ce que l'on pourrait peut-être assurer, c'est que quelques écrivains ont mis trop d'importance à répéter des lieux communs et des déclamations mal fondées à cet égard. On se tromperait si l'on voulait juger des mœurs publiques, ou même de celles des femmes, par leur mise; rien n'est plus inconséquent, ni plus frivole; la dépravation ne tient point aux recherches de la parure ou aux caprices de la mode. M. Després cependant n'est point de cet avis, et, dans un discours lu à la Société, il ne craint point d'accuser les femmes de dénaturer leurs traits et de manquer à la pudeur, ce sont ses expressions, par les vêtemens légers dont elles se couvrent, et qui servent plutôt à faire paraître qu'à voiler le nud. Il recherche l'origine de la coupe et de la forme des robes d'aujourd'hui, et la trouve dans les goûts dominans de quelques hommes puissans pendant nos troubles: ils voulaient que les femmes fussent à la Romaine, parce qu'elles leur rappelaient sous ce costume cette ancienne république; mais les femmes n'y virent qu'une mode voluptueuse, et la conserverent. Ce n'est pas au reste comme contraire à la morale seulement, mais aussi comme nuisible à la santé, que l'auteur du Mémoire blâme cette coutume; il établit qu'un des moyens que la nature nous a donnés pour entretenir la force et la fraîcheur de l'âge, c'est

la transpiration; qu'elle est nécessaire au soutien des fonctions du corps et à la conservation des belles formes; qu'ainsi s'habiller de manière à la gêner, à la retarder, à la diminuer, c'est altérer sa santé, se préparer des maladies sur le retour, et payer trop cher quelques années d'obéissance à un vain caprice.

Les réflexions de M. Després terminant la notice des travaux de la Société littéraire, nous y resterons aussi pour cet article; les travaux de celle de Nancy nous offriront le sujet d'un second.

PEUCHET.

POÉSIE.

LE TRIOMPHE DE LA GLOIRE.

Traduction de Métastase.

Dans l'oisive Scyros, délicieux séjour,
Achille languissait esclave de l'Amour,
De l'amour, qui jaloux et fier de sa conquête
De son noble captif assurait la défaite.
Belle Déidamie, ornement de Scyros,
C'est par toi que l'amour subjuguait ce héros;
Et lorsqu'il t'empruntait le pouvoir de ses armes
A tes charmes sans cesse il ajoutait des charmes:
Un seul geste, un seul mot, un sourire, un coup d'œil
Tout devient pour Achille un dangereux écueil.
A son trop faible cœur chaque pas offre un piège.
Sans relâche en tous lieux ce dieu rusé l'assiège,
S'il parcourt du palais le séjour enchanté,
Tout rappelle à ses sens la molle volupté;
S'il erre dans les bois, dont l'ombrage complice
Aux larcins amoureux offre un voile propice,
Le souffle caressant du Zéphir séducteur,
Des oiseaux attendris le ramage enchanteur,
Le murmure discret de l'onde fugitive,
Qui vient en se jouant expirer sur la rive,
Tout inspire l'amour; et la terre et les cieux.
Là, le fils de Thétis sous des habits honteux,
Usait dans le repos des jours dûs à la gloire.
Le prix de la valeur, les armes, la victoire,
Ont pour son cœur flétri des attraits impuissans.
Il se plaint désormais aux refus languissans,
Aux tendres entretiens, aux promesses nouvelles,
Aux pardons, précédés et suivis de querelles,
Aux langoureux soupirs, à mille riens charmans,
Qui sont peu pour le sage et tout pour les amans.
« Toi seule, disait-il, es mon espoir, ma vie... »
D'un tendre et long soupir sa voix était suivie.
« C'est pour toi que je vis, que je vivrai toujours. »
Il pressait sur son sein l'objet de ses amours.
Achille encor n'était qu'un amant: mais la gloire
Voyant l'Amour sur elle usurper la victoire
S'indigne, accourt; lui parle, et présente à ses yeux
Ulysse, tout brillant d'un éclat belliqueux.
Achille, à cet aspect, qui l'étonne et l'éclaire
Rougit, pâlit, frémit de honte et de colère.
L'armure a remplacé l'indigne vêtement
Avidé d'expier un long égarement
Il parlait: mais il voit son amante éplorée
Hors d'haleine, accourir, pâle, désespérée.
Elle voulait parler; mais en vain, par trois fois
Ses soupirs, ses sanglots interrompent sa voix.
Ah! si l'infortunée eût pu se faire entendre,
Sans doute qu'à le vaincre elle aurait pu prétendre.
« Quel injuste transport égare votre cœur,
« Lui dit-il, voulez-vous un amant sans honneur?
« Ma perte à réparer vous sera trop facile.
« Voulez-vous un héros? laissez partir Achille.
« Mais, croyez en ma foi, quand je quitte Scyros,
« Sans cesser d'être amant je puis être un héros.
« Oui, je n'aurai que vous, vous seule pour amie,
« Adieu... » Ce mot terrible abat Déidamie:
Le frisson de la mort glace déjà son cœur.
Ou la gloire ou l'amour, qui sera son vainqueur?
La gloire fait briller une palme attrayante,
L'amour offre à ses yeux sa maîtresse expirante.
L'une l'appelle un lâche et l'autre un assassin.
Le héros et l'amant confondus dans son sein
S'y livrent une guerre intestine et funeste.
Il soupire, il frémit; il veut partir, il reste;
Il s'éloigne, il revient; le héros combattu
Fait taire enfin l'amour, recueille sa vertu
Qui pour la gloire alors fait pencher la balance.
Oppressé de douleur, en un morne silence,
Achille réfléchit, se détermine et part.
Il pleurait: mais la gloire achève son ouvrage,
Raffermit le héros, le soutient d'un regard
Et l'aide à triompher à force de courage.
Tel est ce dieu perfide en sa bizarre humeur
Qui l'attaque est vaincu, qui le fuit est vainqueur.

AUGUSTE DE LA BOUISSE.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

| | à 30 jours. | à 90 jours. |
|-----------------------------|------------------|--------------------|
| | fr. c. | fr. c. |
| Amsterdam b ^o .. | 55 $\frac{1}{2}$ | 55 $\frac{1}{2}$ |
| — Courant.... | 56 $\frac{1}{2}$ | 57 |
| Hambourg.... | 180 | 179 $\frac{1}{2}$ |
| Madrid eff.... | 15 75 | 15 60 |
| — vales..... | | |
| Gadix effec.... | 15 75 | 15 60 |
| — vales..... | | |
| Barcelonne eff.. | | |
| Lisbonne..... | 435 r | 445 r |
| Livourne..... | 505 | 508 |
| Naples..... | | |
| Milan..... | 71 18 6 d. p. 6f | 71 19 6 d. p. 6f |
| Basle..... | $\frac{1}{2}$ p. | 1 $\frac{1}{2}$ p. |
| Francfort..... | | |
| Auguste..... | 250 | 249 |
| Vienne..... | 116 | |
| St-Petersbourg.. | | |
| Lyon..... | $\frac{1}{2}$ p. | 1 $\frac{1}{2}$ p. |
| Marseille..... | pair. | 1 p. |
| Bordeaux..... | pair. | 1 p. |
| Montpellier.... | p. | |
| Gènes eff..... | 475 | 472 |
| Genève..... | | 160 $\frac{1}{2}$ |

EFFETS PUBLICS.

| | |
|--|--------------|
| Cinq p. $\frac{1}{2}$ jous. du 22 mars 1808. | 84 fr. 30 c. |
| Idem. Jous. du 22 sept. 1808.... | 81 fr. 25 c. |
| Bons de remboursement..... | fr. c. |
| Provisoire..... | fr. c. |
| Bons an 7..... | fr. c. |
| Bons an 8..... | fr. c. |
| Rescriptions sur domaines..... | 92 fr. c. |
| Idem. Non réclamées dans les dép. | fr. c. |
| Act. de la B. de Fr..... | 1260 fr. c. |

Entreprises particulières.

| | |
|---|--------|
| Actions des Ponts, j. du 1 ^{er} janv.. | fr. c. |
| Actions des fonderies de Vaucluse. | fr. c. |

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Relâche.

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui,

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui la 1^{re} repr. d'Ordre et Désordre, com. nouv. en 3 actes en vers, et.....

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui la Fée Urgèle, et Picaros et Diégo.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui Voltaire à Ferny, Haine aux Femmes, et Mincétoff.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui la 1^{re} repr. du Mariage du Mélodrame et de la Gaîté, scène d'inauguration à spectacle, mêlée de ballets et combats; M^{lle} Bourgeois remplira le rôle d'un guerrier, M^{me} Chabot celui de la Gaîté, et M. Frédéric, celui de M. Poupée; M^{mes} Caroline Poisson, Degville, et M. Poisson, danseront plusieurs pas nouv.; suivi de la Tête du Diable.

Salle Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui. Grands exercices de M. Ravel.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui.....

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public, dans deux des rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, Cour des Fontaines, n^o 1. Tous les jours, à huit heures du soir, grand Concert d'harmonie.

Théâtre de la Nouveauté. Expériences physiques, mathématiques, d'électricité, tours d'adresse, fantasmagorie de M. Olivier, à huit heures du soir, tous les jours, sans exception, à l'Hôtel des Fermes, rue de Grenelle-Saint-Honoré.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours sans interruption, à sept heures et demie. M. Pierre continuera les pièces nouvelles annoncées par les affiches.